Gris mélancolie

Mer d’étoiles

La Terre recèle encore bien des mystères.
La mer d'étoile en est l'un d'eux, phénomène rarissime, et d'une époustouflante beauté, récemment observé depuis l'espace.

Au temps de la conquête spatiale

Notre Terre reste un mystère.

Dans l'immensité de l'espace

Un satellite vogue,

Capte ce phénomène si rare

Qu'oublié de mémoire d'hommes:

Une flaque scintille

Déchirant l'océan

D'une plaie argentée.

Sur l'immensité liquide,

Des chercheurs voguent.

La nouvelle leurs parvient,

Que l'océan saigne d'argent.

Ils filent au vent gonflé d'excitation:

« *Lueur uniforme éthérée,*
Une brume s'est emparée des eaux.
Phénomène des cieux sous la mer,
Nous perdons le nord.»

Mer d'étoiles,

Bioluminescence de l'infiniment petit.

La mer est vivante,

Les courants changent

La vie communique pour s'adapter,

s'adapte pour survivre.

Mer d'étoiles

Éclaire notre chemin.

Les jardins de l'éternité

Et si les cimetières de jadis devenaient les jardins de l’éternité de demain ?

Un arbre fruitier pour stèle funéraire

Mon corps à la science pour l'humanité

Je recycle mon âme pour l'éternité

Mon clown qui pleure

Notre personnalité est composée d'une myriade de facettes.
Mon clown est l'une de ces facettes dont je vous en révèle à présent le visage au travers de ces quelques vers en prose.

Assis sur le rebord de ma tombe,
mon clown pleure.
Son cœur vibre de multiples dissonances.
Il rumine les miettes de ma dernière tranche de vie,
dont il en a ôté définitivement le film protecteur.
Le blanc de son visage s'efface au passage des larmes,
révélant la noirceur de son cœur emplit de rancœur.
Son poignet est secoué d'un spasme incontrôlé,
réminiscence des tortures passées.
Son coeur a lâché,
d'un péché de lâcheté d'après les détracteurs,
d'une trop grande sensibilité d'après les adorateurs,
d'un souffle révolutionnaire d'après les observateurs,
d'une maladie cardio vasculaire d'après les experts,
d'un QI révélateur d'après les ouï-dires,
d'une vibration surnaturelle d'après ses dires,
d'un caprice d'après les proches.

Lui, seul sur sa roche,
poursuivi par cette marée de damnés,
qui flue et reflue dans un vacarme assourdissant,
emprisonnée dans un acharnement incessant,
il pleure d'avoir penser justice,
de ne pas avoir saigné dans le gouffre sans fond de la violence.
Il pleure,
mais il ne regrette rien.
Il pleure,
mais il sourit en même temps.
Mon clown qui pleure ne connaîtra pas d'autres vies,
il a toujours été, et il sera toujours,
bien longtemps après ma mort,
éternel.

Burn out sentimental

Épuisement des sens,
sorcellerie de l'instant,
je me suis consumé de l'intérieur.

J'ai tellement aimé que j'en suis tombé malade.

J'ai aimé jour et nuit, fait des heures sup, souvent tard le soir.
Métro, passion, dodo,
le quotidien a fini par me déprimer,
m'a happé dans une spirale d'anxiété.
J'ai cessé de manger, j'ai cessé de dormir, mes cernes se sont creusées,
mon regard s'est voilé,
aveuglé de tant de beauté.

Rejet des autres,
enfermement sentimental,
famille et amis se sont désolidarisés,
la solitude s'est installée.

Mais depuis peu,
je revis.
Ensorcelé par quelques mots enchantés,
j'ai saisis cet élan de vitalité,
ai retrouvé ma liberté.

Cependant il me guette,
tapis dans l'ombre de mes émotions.
Je n'ai pas vraiment le choix,
Il faut bien aimer pour vivre.

Une vie en boîte

Le passé est parfois bien sombre. Une touche de dérision permet d'affronter les difficultés de la vie plus sereinement.

Petites, grandes, carrées ou rectangulaires, les boîtes me sont pratiques, elles s'emportent partout, se glissent partout.
Je possède en tout, et pour tout, douze boîtes.
Une boîte pour les t-shirts.
Une boîte pour les chemises.
Une boîte pour les pantalons.
Une boîte pour les pulls.
Ces boîtes-là sont petites, aux couvercles transparents, se superposent, se tournent, se retournent, s'insèrent, s'intercalent.
Les sous-vêtements, eux, sont dans des sacs blanc et bleu marine, au collet qui se resserre, ainsi que les chaussures, du cirage et un désodorisant, c'est important de toujours de sentir bon, ça donne confiance en soi.
Côté cuisine ?
Une boîte pour les ustensiles, réchaud, bonbonne de gaz, cuillère, fourchette, couteau, popote, assiette, mug... et tire-bouchon, indispensable pour les longues soirées d'hiver.
Une boîte pour l'alimentaire au couvercle vert pomme contenant quelques fruits et légumes, thé, café lyophilisé, parfois un peu de viande, du fromage, du pain et du vin, et surtout des pâtes, indispensable les pâtes, un bon équilibre alimentaire est primordial surtout dans les coups durs.
Une boîte pour les réserves en eau, en gaz et en conserve au couvercle rose fushia celle-ci. Une boîte pour les documents en tous genres au couvercle bleu azur.
Une boîte pour l'électronique, ordinateur portable, lampes, batterie externe, stylo, cahiers et crayon à papier, petite et pratique à portée de main.
Une boîte renforcée pour les poids et altères toujours garder un bon équilibre de vie, c'est important !
Une boîte pour l'hygiène personnelle, dentifrice, brosse à dent, peigne, ciseau, miroir, déodorant, serviette et Doliprane, important le Doliprane, les maux de tête peuvent être terribles parfois...
Une boîte pour nourrir mes compagnons de nature, les souris, les mésanges à tête bleue ou encore les lapins à grandes oreilles, garnie de quignon de pain rassis, de graine de sésame, important les graines de sésame, les mésanges les adorent, les souris aussi d'ailleurs, et un piège à souris.

Malheureusement, je dois parfois donner la mort...
… une boîte...
Non !
Nous en sommes déjà au compte, douze boîtes et pas une de plus.
Sinon ou pourrais-je bien la caser ?
C'est un sac, en plastique, de supermarché qui stocke ma collection de livres, des romans d'espionnage aux connotations érotiques passionnants et excitants qui égayent les nuits en solitaire.
Je ne crois que c'est bien tout.
Ainsi se résume ma vie.
Une vie en boîte.
Ah si !
Je possède une dernière boîte, du moins c'est une question de point de vue, de la considérer comme telle.
Plutôt de forme rectangulaire, aux bords arrondis, elle est métallique, et bicolore, noire sur les côtes et grise sur le dessus, tellement grande que je peux y caser toutes les autres boîtes.
Cette boîte-ci est très spéciale.
C'est une boîte de vie.
Une boîte de vie ?
Il existe bien des boîtes de nuit alors pourquoi pas une boîte de vie, qui surtout d'ailleurs est une boîte de jour, une boîte d'un jour seulement qui est devenue une boîte de toujours.
Cette boîte me permet entre autres d'y écrire de longues heures durant le soir venu.
Ces lignes d'ailleurs ainsi que toutes les autres proviennent de cette boîte.
Une boîte à nouvelles en quelque sorte... tiens ce concept ne m'est pas inconnu... mais avec en plus des roues et qui se déplace... oui une boîte à nouvelle qui se déplace...
Pour tout dire cette boîte m'est même indispensable, et pour ainsi dire, vitale.
Elle me protège des intempéries, des pluies comme du vent et du froid, elle protège mes autres boîtes de l'humidité, me permet de me préparer à manger et surtout elle me permet d'aller travailler, et donc de la financer car c'est une boîte qui coûte cher.
C'est bien donc treize et non douze boîtes que je possède.
Cette treizième boîte, c'est ma voiture, dans laquelle je vis depuis deux ans.

L’arbre de Noël

Écrite avec le cœur, un soir de Noël, cette prose retrace un pan douloureux de mon passé.

Les premières neiges sont tombées.
Les arbres se sont dépouillés
De leurs parures flamboyantes.
Excepté l'un d'eux.
Il s'agit d'un frêne,
Ou peut-être d'un jeune chêne.
À ses branches pendent des boules colorées.
Des bleues et des noires
Qui égayent sa teinte beige délavée.
A intervalle régulier,
Tous les deux ou trois jours peut-être,
Son morne quotidien se voit embelli
D'une nouvelle touche colorée.
Jusqu'au mercredi de la semaine suivante,
Jour duquel, je jette ses ornements festifs.
Les boules bleues contiennent les déchets non recyclables,
Les boules noires, les déchets plastiques.
Ceux sont mes poubelles,
Je suis SDF.

Aux plumes, citoyens !

Aux plumes, citoyens,

Dans l'ombre du peuple,
Les manipulateurs terrorisent,
Sèment méfiance et suspicion,
Contrôlent corps et esprit,
Écartent proches, voisins, et concitoyens,

Formez vos réflexions,

Au détour d'une malencontreuse pensée,
De vos vies brisées,
Nous pleurerons,

Ecrivons, écrivons !

Point de loi, ni de justice,
Si puissant soient ces tortionnaires,
Point de trace de leurs infâmies,
Leurs séquelles vous poursuivront,
Point d'humanité dans leurs esprits,
Vous anéantiront,

Qu'un trait d'esprit impur
Abreuve nos créations !

Ne cédons pas à leur tyrannie,
Leurs craintes de l'évolution,
Menacent la démocratie,
Conduiront à la révolution,

Aux plumes, citoyens !